



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 105 (2005), p. 107-128

Pierre de Maret

L'oryctérope, un animal « bon à penser » pour les Africains, est-il à l'origine du dieu égyptien Seth ?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ???? ?????? ?? ??????? ???? ?????? ????????????	
??????????	?????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????:	
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard

L'oryctérope, un animal « bon à penser » pour les Africains, est-il à l'origine du dieu égyptien Seth ?

PIERRE DE MARET



A FIGURE énigmatique du dieu Seth suscite depuis longtemps la perplexité. Comment expliquer qu'un membre aussi important du panthéon soit représenté sous les traits d'une créature réputée imaginaire, et non d'un animal réel, aussi aisément identifiable que ceux qui sont associés aux autres divinités majeures de l'Égypte ancienne ? Par ailleurs, on peut se demander si la « créature » est vraiment imaginaire. En effet, les caractéristiques de l'animal bizarre qui symbolise Seth, et en particulier ses très grandes oreilles dressées sur un crâne allongé prolongé par un long museau tubulaire, rappellent l'oryctérope.

Mammifère étrange mais bien réel, cet animal est attesté à travers l'Afrique subsaharienne jusqu'à l'extrémité australe du continent. Les anciens Égyptiens l'avaient-ils connu ? Jusqu'où son habitat s'était-il étendu vers le Nord ? Animal nocturne et très farouche, l'oryctérope est méconnu car on l'observe rarement en liberté. Il a cependant attiré l'attention des africanistes comme des populations. C'est en effet un animal inclassable et inquiétant, dont le comportement et l'apparence ont souvent captivé l'imagination. Cela en fait, dans de nombreux groupes ethniques, d'un bout à l'autre du continent noir, un animal singulier, « bon à penser » pour reprendre une formule célèbre de Claude Lévi-Strauss.

C'est pour ces raisons que j'avais, il y a quelques années, proposé de voir dans la plus vieille sculpture sur bois de l'Afrique centrale, une représentation d'oryctérope¹. Découverte par hasard à près de 3,5 mètres de profondeur dans le lit d'une rivière, datée par le radiocarbone du

Je dédie cet article à la mémoire de Pierre Gilbert qui m'a enseigné le peu d'égyptologie que je connais et à Luc de Heusch qui m'a fait découvrir la richesse de la pensée africaine. Je tiens à le remercier pour ses commentaires. Cet article doit

aussi beaucoup aux conseils et critiques de Michèle Broze, Christian Leitz, Paul-Louis Van Berg et Baudouin Janssens, ainsi qu'aux suggestions d'Anne-Marie Bouttiaux et Verle Linsele.

¹ P. DE MARET, « Zoomorphic Head », dans T. Phillips (éd.), *Africa. The Art of a Continent*, Londres, 1995, p. 240.

BIFAO 105 - 2005

viii^e siècle de notre ère, cette représentation zoomorphe m'avait paru, par sa forme générale et son museau, ressembler plus à cet animal qu'à n'importe quel autre, et ce, malgré de petites oreilles. Si je manquais d'informations ethnographiques sur ce qu'il représentait dans cette région du centre de l'Angola, j'avais cependant fait allusion à son rôle symbolique dans l'imaginaire de plusieurs populations d'Afrique centrale. Ainsi, chez les Tabwa, au sud-ouest du lac Tanganyika, selon A. Roberts², l'oryctérope est un animal particulièrement « bon à penser », car il évoque un large éventail de couples d'oppositions essentielles, et notamment : tête/échine, ouvert/fermé, mâle/femelle, lumière/obscurité, visible/invisible, bon/malfaisant. Comment ne pas songer immédiatement à certaines des caractéristiques du dieu Seth, et notamment à ce qui l'oppose à Horus et Osiris ?

Comme son nom savant l'indique, l'oryctérope est un animal fouisseur. Il vit caché le jour et sort la nuit pour se nourrir de termites. Animal nocturne et du monde souterrain, il paraît d'emblée se trouver dans un rapport d'opposition avec les esprits ou les divinités représentant le monde diurne, le soleil, la vie. Se pouvait-il que personne n'ait songé jusqu'à présent à identifier l'animal séthien à l'oryctérope ?

Si effectivement personne n'avait fait le lien qui semblait soudain si évident à un africaniste structuraliste, c'était sans doute que les anciens Égyptiens ignoraient l'oryctérope. Si au contraire, ils l'ont connu, pourquoi les égyptologues n'ont-ils pas identifié l'oryctérope comme l'animal de Seth ?

Si on en juge par l'abondante littérature consacrée à Seth, ses représentations, ses interprétations et ses fonctions dans l'art, la mythologie et la religion égyptienne, les multiples facettes de cette divinité cruciale ont suscité et suscitent encore beaucoup d'intérêt et de polémiques. À propos de Seth, la synthèse de Herman Te Velde, *Seth, God of Confusion. A Study of his Role in Egyptian Mythology and Religion*³, fait autorité (une seconde édition augmentée en a même été publiée en 1977) et ouvre de multiples perspectives. N'étant pas égyptologue, je me bornerai, dans ce premier article, à prendre date et à esquisser des pistes que je me propose d'approfondir ultérieurement avec le secours des différents spécialistes nécessaires. Plusieurs articles sont en préparation.

I. LES ANCIENS ÉGYPTIENS CONNAISSAIENT-ILS L'ORYCTÉROPE ?

De nos jours, l'oryctérope n'est attesté qu'en Afrique subsaharienne, au sud d'une ligne qui va du Sénégal à l'Érythrée⁴, là où vivent les termites qui constituent sa principale nourriture. Il n'y a donc actuellement pas d'oryctérope en Égypte, et il faut remonter le Nil jusqu'au Soudan pour en trouver.

² A.F. ROBERTS, « Insight: or Not Seeing is Believing », dans M.H. Nooter (éd.), *Secrecy. African Art that Conceals and Reveals*, New-York, 1993, p. 24-25 ; *id.*, *Heroic Beasts, Beastly Heroes – Principles of Cosmology and Chiefship among the*

Lakeside BaTabwa of Zaïre, thèse de doctorat non publiée, 1980, université de Chicago, p. 35-68 et *passim*.

³ H. TE VELDE, *Seth, God of Confusion. A Study of his Role in Egyptian Mythology and Religion*, ProblÄg 1, Leyde, 1967.

⁴ T. HALTENORTH, H. DILLER, *A Field Guide to the Mammals of Africa*, Londres, 1984, p. 132-133.

L'étude archéozoologique des sites préhistoriques d'Afrique du Nord n'a livré que peu de restes osseux d'oryctéropes, et aucun ne provient de la vallée du Nil égyptien⁵. Gautier⁶ signale cependant la présence d'oryctéropes dans trois sites localisés au nord de Khartoum et datés entre *c.* 5500 et 4200 avant notre ère, ainsi qu'à Karkarichinkat (2000-1700 av. notre ère), au centre du Mali et approximativement à la même latitude que les trois sites précédents, en lisière sud du Sahara. L'animal est également attesté dans le bestiaire de l'art rupestre saharien. Ces données mènent Manlius et Schneider⁷ à conclure qu'il leur semble « possible que l'oryctérope ait encore pu exister au sud de l'Égypte pendant la période pharaonique ». L'absence de restes de cet animal dans la vallée du Nil égyptien durant cette période n'autorise toutefois aucune certitude.

Cependant, pour la période prédynastique, trois représentations de quadrupèdes à l'échine voûtée, munis d'une longue queue et d'un crâne allongé prolongé par un groin, ont été interprétées par Keimer⁸ comme étant : « sans aucun doute possible, des oryctéropes ou fourmiliers africains, vulgairement appelés en français cochons ou porcs de terre ». Ces trois animaux, ainsi qu'un certain nombre de serpents plus aisément reconnaissables, étaient peints sur un vase daté du début de la période de Nagada III (3300-3100 av. notre ère), conservé au musée de Brooklyn⁹, et découvert près de Naga ed-Deir, au nord de Girga, soit à mi-chemin entre le Delta et Assouan.

Si l'identification proposée par Keimer est assez convaincante, ce dernier note cependant à juste titre la petitesse des pattes et des griffes, ainsi que l'absence de représentation des oreilles. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que l'oryctérope peut les rabattre et même les fermer pour éviter que de la terre n'y pénètre quand il creuse. Le peintre a figuré une touffe de poils sur la gorge d'un des trois animaux ; ces poils, qui servent de vibrisses¹⁰, sont également visibles sur certaines photos d'oryctérope. L'absence de représentation des pavillons auriculaires a cependant amené Needler à identifier ces trois silhouettes comme des loutres, tandis que Delacour et Houlihan¹¹ pensent qu'il s'agit plutôt de mangoustes. Mais, comme le remarquent

5 A. GAUTIER, « Fishing, Fowling and Hunting in Late Palaeolithic Times in the Nile Valley in Upper Egypt », dans J.A. Coetzee (éd.), *Paleoecology of Africa and Surrounding Islands*, 18, 1987, p. 429-444 ; *id.*, « L'exploitation saisonnière des ressources animales pendant le Paléolithique supérieur dans la Vallée du Nil égyptien », dans *Anthropozoologica*, second numéro spécial, 1988, p. 23-26 ; *id.*, « Mammifères holocènes du Sahara d'après l'art rupestre et l'archéologie », dans *Mem. Soc. Ital. Sci. Nat. Mus. Civ. Stor. Nat.*, 26, 2, Milan, 1993, p. 261-267. N. MANLIUS, J. SCHNEIDER, « L'oryctérope et le phacochère, éléments de deux animaux fabuleux de l'ancienne Égypte », dans *Archaeozoologica* IX, 1997, p. 103-112. Cela contraste avec les restes assez fréquents récoltés dans les sites des trente derniers millénaires en Afrique

australe. Voir I. PLUG, S. BADENHORST, « The Distribution of Macromammals in Southern Africa Over the Past 30.000 Years as Reflected in Animal Remains from Archaeological Sites », dans *Transvaal Museum Monograph*, 12, 2001, p. 111-112.

6 A. GAUTIER, « Prehistoric Men and Cattle in North Africa », dans A.E. Close (éd.), *Essays in Honor of Fred Wendorf*, Dallas, 1987, p. 429-440 ; *id.*, « A General Review of the Known Prehistoric Faunas of the Central Sudanese Nile Valley », dans L. Krzaniak, M. Kobusiewicz (éd.), *Late Prehistory of the Nile Basin and Sahara*, Poznan, 1989, p. 353-357 ; *id.*, dans *Mem. Soc. Ital. Sci. Nat. Mus. Civ. Stor. Nat.*, 26, 2, Milan, 1993, p. 261-267.

7 N. MANLIUS, J. SCHNEIDER, *loc. cit.*

8 L. KEIMER, « L'oryctérope dans l'Égypte ancienne », dans *Études d'égyptologie*, VI, Le Caire, 1944, p. 1-20.

9 W. NEEDLER, *Predynastic and Archaic Egypt in The Brooklyn Museum*, Brooklyn, 1984, p. 206-210.

10 R.M. NOWAK, *Mammals of the World*, II, 5^e éd, Baltimore, 1991, p. 1275-1276.

11 W. NEEDLER, *op. cit.* ; C. DELACOUR, *La représentation animale en Égypte avant l'histoire*, 2, Paris, 1986, p. 338 ; P.F. HOULIHAN, *The Animal World of the Pharaohs*, Le Caire, 1996, p. 123.

Manlius et Schneider, ces deux espèces ont un museau beaucoup plus pointu que celui, nettement tronqué, des animaux figurés sur le vase. Avec ces derniers et Keimer, je pense qu'il s'agit donc très probablement d'oryctéropes ; le fait que ces animaux soient accompagnés de serpents, souvent aussi associés au monde souterrain, constitue un argument dans le même sens. Récemment Graff et Manlius ¹² ont signalé : « Peut-être deux nouvelles représentations d'oryctérope sur un vase nagadien du British Museum ». Les silhouettes des deux animaux en question présentent en effet en gros les traits caractéristiques de l'oryctérope. Notons que les deux animaux sont représentés dans des bateaux, un personnage masculin muni d'un sceptre leur touchant le crâne.

Comme le constatent Graff et Manlius, on dispose donc jusqu'à présent de cinq représentations nagadiennes d'animaux susceptibles d'être identifiés comme des oryctéropes. À l'appui de leur hypothèse, ces auteurs ajoutent les considérations suivantes : « La culture nagadienne est originaire de Haute-Égypte, dans la boucle thébaine du Nil, et s'étend dès Nagada II pour dominer tout le pays à Nagada III. Or, l'oryctérope est un animal originaire de la zone biogéographique éthiopienne (c'est-à-dire des régions d'Afrique situées au sud de l'Égypte, de la Libye et du Maghreb) et ne se rencontre plus de nos jours qu'au sud du Sahara. Par conséquent, s'il fut jamais présent en Égypte ou ramené de l'actuel Soudan durant le Prédynastique, l'oryctérope se rencontrerait plus volontiers en Haute-Égypte que dans le Delta. »

Enfin, d'autres artefacts prédynastiques ont été signalés par Keimer comme des représentations soit d'oryctéropes, soit de cochons ou de sangliers. Même si Osborn et Osbornova ¹³ les considèrent comme non identifiables ou comme impossibles à distinguer de suidés, je pense avec Petrie que les représentations d'animaux de deux plaquettes d'ivoire sont bien celles d'oryctéropes ¹⁴.

Une statuette de calcaire des musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles datée, d'après Capart, du Moyen Empire, avait été interprétée par Keimer comme une représentation d'oryctérope et publiée comme telle, avant qu'il ne change d'avis pour y voir avec certitude un porc, changement d'opinion qu'il ne justifie cependant pas. Or, à en juger par la forme du crâne et la longueur des oreilles, l'interprétation initiale me semble tout aussi acceptable. À dire vrai, un suidé et un oryctérope stylisé peuvent se confondre. Ce n'est pas un hasard si on appelle l'oryctérope « cochon » ou « porc » de terre. Pour des périodes plus récentes, Graff et Manlius ajoutent : « Rappelons qu'une présence de cet animal pourrait être suspectée à la fin de Première Période intermédiaire et au début du Moyen Empire en Haute-Égypte et dans l'extrême nord du Soudan actuel ¹⁵. » Ces auteurs pensent en effet reconnaître dans la figuration d'un animal fantastique appelé *šꜥ*, d'une scène de chasse ornant un tombeau de la XI^e dynastie à Beni Hassan, les oreilles, les yeux et le museau allongé en groin de l'oryctérope. À leurs yeux, ces caractéristiques font aussi « très fortement penser à Seth ».

¹² G. GRAFF, N. MANLIUS, « Peut-être deux nouvelles représentations d'oryctérope sur un vase nagadien du British Museum », *GM* 197, 2003, p. 35-42.

¹³ D.J. OSBORN, J. OSBORNOVA, *The Mammals of Ancient Egypt*, Warminster, 1998, p. 123-124.

¹⁴ W.M.F. PETRIE, *Prehistoric Egypt*, *BSAE-ERA* 31, Londres, 1920, pl. II, 14 et 15, p. 12.

¹⁵ G. GRAFF, N. MANLIUS, *loc. cit.* ; N. MANLIUS, J. SCHNEIDER, *loc. cit.*

Ainsi, à la question de savoir si les anciens Égyptiens ont connu l'oryctélope, on peut, me semble-t-il, répondre : vraisemblablement mais pas certainement. Comme le notent Osborn et Osbornova¹⁶, si l'animal existait en Égypte, il disparut probablement au Prédynastique en raison des changements climatiques, en même temps que d'autres animaux subsahariens caractéristiques de la grande faune d'Afrique.

2. L'ANIMAL DE SETH

Après Newberry et Jensen¹⁷, Te Velde¹⁸ énumère, dans sa synthèse consacrée à Seth, les nombreuses identifications proposées pour l'animal qui symbolise ce dieu, soit : l'âne, l'antilope oryx, le lévrier, le fennec, la gerbille, le chameau, l'okapi, la souris à museau pointu, l'oryctélope, la girafe, une sorte de porc ou de sanglier, le lièvre, le chacal, le tapir, le mormyre à long museau du Nil, ou l'oiseau *nḥ* des Égyptiens, ou encore un chien sauvage, le *canis lupaster*, mais maquillé. On aura noté au passage que l'hypothèse d'un lien entre l'animal séthien et l'oryctélope a déjà été suggérée. Nous y reviendrons.

Herman Te Velde conclut son énumération et sa discussion en écrivant : « The hieroglyph of the Seth-animal does not represent an actual living animal. It is not possible to determine from what living creature the hieroglyph of the Seth-animal is derived. It is doubtful whether the hieroglyph of the Seth-animal goes back to any animal which ever belonged to the fauna of Egypt¹⁹. » Dans un article plus récent concernant la nature porcine de certaines divinités égyptiennes, Te Velde²⁰, malgré des arguments en faveur de l'âne²¹, conclut qu'il vaut mieux s'en tenir à la proposition initiale de Jean-François Champollion et ne voir dans l'animal de Seth qu'un être monstrueux ou fabuleux. Cette opinion fut partagée, en leur temps, par Rosellini, Wilkinson, Birch, Pleyte et Daressy.

De même, Dimitri Meeks²² constate aussi que, si l'animal dans lequel s'incarne le dieu Seth a beaucoup sollicité l'imagination des spécialistes, aucune des hypothèses avancées n'a emporté la conviction. Il aurait toutes les caractéristiques d'un animal fantastique. Meeks souligne toutefois : « Comme tous les dieux zoomorphes, Seth révèle une part importante de sa nature au travers de l'animal dans lequel il choisit de s'incarner. »

Tout dernièrement, dans un article particulièrement pénétrant, Angela McDonald²³ note que les égyptologues s'accordent à considérer que l'animal de Seth ne fut jamais une créature réelle et n'a jamais existé que dans l'imagination des anciens Égyptiens. Elle ajoute cependant :

¹⁶ D.J. OSBORN, J. OSBORNOVA, *loc. cit.*

¹⁷ P.E. NEWBERRY, « The Pig and the Cult-Animal of Set », *JEA* 14, 1928, p. 211-225 ; A.S. JENSEN, *The Sacred Animal of the God Set, Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Biologiske Meddelelser* XI, 5, Copenhague, 1934.

¹⁸ H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 13. Il note aussi, p. 26, qu'en dehors de l'animal séthien, l'âne, le cochon, l'oryx, la gazelle, le crocodile, l'hippopotame, le poisson,

l'aurochs et le serpent sont liés à Seth. Ce sont des animaux que l'on sacrifiait ou que l'on trouvait répugnants.

¹⁹ *Ibid.*, p. 15.

²⁰ H. TE VELDE, « Some Egyptian Deities and their Piggishness », dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt, StudAeg* 14, Budapest, 1992, p. 371-378

²¹ S. DONADONI, « Per la morfologia del dio Seth », *MDAIK* 37, 1981, p. 115-122.

²² D. MEEKS, « Seth – De la savane au désert ou le destin contrarié d'un dieu », dans Chr. et D. Meeks, *Les dieux et démons zoomorphes de l'ancienne Égypte et leurs territoires*, rapport final, Carnoules, 1986, p. 1-51.

²³ A. McDONALD, « Tall Tails. The Seth Animal Reconsidered », dans A. McDonald, C. Riggs (éd.), *Current Research in Egyptology, BAR-IS* 909, Oxford, 2000, p. 75-81.

« Regardless of whether or not it was a real animal, the Seth animal had significance for the Egyptians, for it is one of the most frequently attested animal determinatives. It occurs in words which fall into four main categories, all of which are associated with disruptions of the normal *status quo*, not only in the human sphere (disturbance of the peace and of health) but also in the meteorological sphere. » McDonald perçoit que les raisons de cette association entre l'animal Seth et ces catégories ne sont pas évidentes et que, par conséquent, la forme de l'animal devait relever d'un choix des plus significatifs. Elle poursuit cependant : « Since it is certain [...] that the Seth animal was a composite creature, it is likely that its make-up was meaningful. But what was it about its form that conveyed so well the concepts it was chosen to represent? In order to understand the Seth animal's role in writing fully and to find out the significance it had, questions about its identity must be answered. » Dans ce but, ceux qui, principalement zoologues, ont essayé d'identifier l'animal lui paraissent plus utiles que ceux qui se sont bornés, comme Herman Te Velde, à considérer qu'il s'agissait d'un animal composite, monstrueux, imaginaire ou, comme S. Birch, un siècle plus tôt, à écrire qu'il était inutile de se perdre en conjectures sur le nom et les raisons pour lesquelles l'animal de Seth avait été sélectionné.

Entre les partisans du monstre fabuleux et ceux de l'animal réel, il y a évidemment un moyen terme. Comme le pensait déjà l'anatomiste allemand G. Thilenius, il y a plus d'un siècle, et comme le reprend McDonald, même si l'animal de Seth est un animal composite, il peut être néanmoins intéressant d'identifier les animaux dont proviennent les parties qui le composent. Car, remarquait Thilenius, même les animaux composites ont tendance à avoir, par l'origine de leurs composants, une base dans la réalité. Les monstres de notre enfance ont souvent forme humaine, mais une gueule de loup, une langue de serpent, des griffes de lion et une queue de crocodile. Ainsi fonctionne l'esprit humain.

Poursuivant son raisonnement, McDonald se tourne alors vers les plus anciennes représentations assurées de l'animal de Seth, celles qui ornent la tête de massue votive du roi Scorpion. Ces figures, très stylisées et très petites, montrent un quadrupède au corps assez massif muni d'une grosse queue dressée, d'un cou court et d'un crâne allongé, au chanfrein fortement busqué, se prolongeant par un long museau tronqué en forme de groin et dirigé vers le bas. À l'arrière du crâne se dressent deux très grandes oreilles aux extrémités rectilignes. On notera aussi l'œil en amande, dans l'axe du crâne, légèrement en arrière du chanfrein et souligné par un trait semi-circulaire. On relève encore sur le dessin réalisé par McDonald, une série de petits traits parallèles sur les queues et les museaux ainsi que, dans un cas, sous le ventre. Personne ne l'a relevé, mais il pourrait s'agir de la représentation de poils.

Comme le suggère McDonald, on peut considérer l'animal séthien comme un puzzle dont chaque pièce correspond à un trait caractéristique : la tête et le museau, la forme du corps et des pieds, les oreilles et la queue.

Par la suite, les représentations de l'animal séthien évoluent et, au Moyen Empire, le corps du quadrupède devient plus élancé et musculeux ; les traits caractéristiques de la tête évoluent peu, si ce n'est que l'extrémité des oreilles est parfois pointue plutôt que droite. Sa queue dressée évoque une flèche et ses pattes se terminent par des doigts et non des sabots, comme l'avait bien noté le zoologue Boussac²⁴. Ce dernier détail ne change pas, remarque McDonald, ce qui la conduit à exclure que notre animal puisse être une girafe.

Elle conclut son article en notant que les oreilles et surtout la queue dressée étaient pour les Égyptiens, bons observateurs du comportement des mammifères, les marques d'un comportement agressif ou défensif. Parfois, comme l'ont mis en évidence Borchardt²⁵ et Boussac²⁶, la queue est, jusque dans ses moindres détails, une flèche. Boussac y a vu une sorte de jeu de mots ou de calembour sur le vocabulaire du tir à l'arc et le nom du dieu. Pour McDonald, ce trait renforce visuellement le message d'agressivité porté par la queue dressée. Elle termine en soulignant que finalement toutes les pièces du puzzle zoologico-symbolique concourent à faire de notre animal une créature qui symbolise bien les caractéristiques du dieu Seth, à la fois agressif, dominateur et étrange. Si le corps puissant et les pattes griffues sont celles d'un animal prédateur, si les oreilles et la queue dressées en permanence renforcent sa nature dominante et agressive, elle voit cependant dans la curieuse apparence que donne à la tête le long museau recourbé vers le bas et les oreilles aux extrémités plates et anguleuses, une façon de distinguer cet animal des autres, en soulignant son étrangeté.

Au bilan, si de très nombreuses identifications zoologiques ont été proposées pour l'animal de Seth, dont l'oryctélope, aucune n'a convaincu. Les égyptologues considèrent actuellement l'animal comme un monstre imaginaire et composite dont certains éléments ont évolué au cours du temps, tandis que d'autres, comme la tête, restaient relativement inchangés.

3. L'ICONOGRAPHIE PERMET-ELLE D'INTERPRÉTER L'ANIMAL DE SETH COMME UN ORYCTÉROPE ?

Isambert et Chauvet²⁷ sont, d'après Keimer²⁸, les premiers à citer l'oryctélope qui, disent-ils, « a été consacré à Seth ; c'est l'animal dont on donne, d'ordinaire, la tête à ce dieu. ». Ce sont eux qui auraient amené Lortet et Gaillard²⁹ à rechercher systématiquement, mais en vain, des restes d'oryctélope en Égypte. Toujours d'après Keimer, ce sont probablement d'abord les naturalistes allemands Robert Hartman et Theodor Bilharz (1864), puis Alfred Brehm ou Theodor Heuglin qui pensaient avoir identifié, sur les monuments égyptiens, des représentations d'oryctélope. Ces deux derniers, qui connaissaient Isambert, lui auraient suggéré cette interprétation de l'animal séthien.

La proposition d'Isambert et Chauvet (1878) fut reprise par le très célèbre naturaliste allemand G. Schweinfurth dans un article intitulé « Das Tier des Seth³⁰ » et publié à plusieurs reprises, d'abord dans le *Berliner Tagblatt* du 17 août 1913. Dans l'entre-deux-guerres, Keimer, dont Schweinfurth fut pourtant le « vénéré maître » avec lequel il avait souvent admiré un oryctélope au jardin zoologique de Berlin, ne se satisfait pas de cette interprétation. Il énonce trois arguments de portée inégale.

²⁴ P.H. BOUSSAC, « L'animal sacré de Set-Typhon et ses divers modes d'interprétation », *RHR* 82, 1920, p. 189-208.

²⁵ L. BORCHARDT, « Das Sethier mit dem Pfeil », *ZÄS* 46, 1909, p. 90-91.

²⁶ P.H. BOUSSAC, *op. cit.*

²⁷ ISAMBERT, CHAUVET, *Itinéraire d'Égypte*, 1878, cité par Dr. LORTET, C. GAILLARD, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, t. II, Lyon, 1909, p. 179-183.

²⁸ L. KEIMER, *op. cit.*

²⁹ Dr. LORTET, C. GAILLARD, *op. cit.*

³⁰ G. SCHWEINFURTH, « Das Tier des Seth », *ASAE* XII, 1913, p. 271-276.

Son article tend à démontrer, à partir de trois silhouettes peintes d'un vase nagadien interprétées comme celles d'oryctéropes, que si cet animal subsistait en Égypte à l'époque où la basse vallée du Nil était encore peuplée de rhinocéros, d'éléphants et de girafes, il l'avait déjà quittée avant l'époque historique. Même l'idée que cet animal ait pu être ramené en Égypte par des expéditions au sud ou par des montreurs d'animaux lui paraît impossible, bien qu'il note par ailleurs que l'oryctérope s'adapte bien à la captivité³¹.

En second lieu, Keimer affirme que : « de nombreuses amulettes ne sont pas des oryctéropes mais tout simplement des sangliers ou des porcs ». Notons qu'un peu avant il avait été plus nuancé, reconnaissant qu'il était parfois impossible de décider s'il s'agissait de figurations anciennes de porc, ou si on pouvait admettre que ce soient des « porcs de terre » (*sc.* des oryctéropes).

Il assure enfin, sans autrement s'en expliquer, que : « le dieu Seth n'a probablement aucune relation avec le Fourmilier africain ». Curieusement, Keimer ne cite pas l'étude, antérieure qu'il devait connaître, de Boussac, qui lui aussi rejette les suggestions d'Isambert, Chauvet et Schweinfurth en ces termes : « Voir dans l'Oryctérope le quadrupède séthien, c'est vraiment prodigieux. Alerté, vif, élané, fier d'allure, le symbole de l'esprit du mal est très beau, tandis que l'Oryctérope, au contraire, bas sur pattes, trapu, dépourvu d'élégance, muni d'une queue courte et toujours somnolent, peut, bien moins encore que l'Okapi, en dépit de ses oreilles formidables, être assimilé à l'emblème typhonien³². »

Cette réfutation, plus lyrique que rationnelle, porte ici sur l'aspect du corps et de la queue d'une représentation particulière de notre animal, sans s'attacher à ses traits les plus caractéristiques. Voilà qui paraît bien sommaire pour rejeter aussi catégoriquement une hypothèse avancée par de nombreux et éminents zoologues. En 1946 encore, dans un article intitulé « L'oryctérope ne serait-il pas le prototype de l'incarnation de Seth-Typhon ? »³³, Frechkop ravive l'identification de nombre de ses illustres collègues zoologues, apparemment sans savoir qu'ils l'avaient déjà proposée. Te Velde³⁴ la relève mais pour dire que Boussac avait déjà noté les objections à cette ancienne hypothèse. On vient de voir ce que vaut cette réfutation. Plus récemment, un autre zoologue, Kingdon³⁵, considère aussi que l'oryctérope est l'identification la plus probable de l'animal de Seth, toujours sans convaincre.

Reprenons donc le problème en suivant la suggestion de McDonald et traitons les différentes parties du corps de l'animal séthien comme autant de pièces d'un ensemble composite. Comparons-les systématiquement à celles de l'oryctérope tel qu'il nous apparaît en photographie ou en dessin dans les ouvrages zoologiques, naturalisé dans les musées, ou, bien vivant, dans les jardins zoologiques et, plus rarement, dans la nature.

On distingue au moins trois sous-espèces d'oryctérope, variations régionales significatives qu'il faut garder à l'esprit. De même, le poids des adultes peut, selon les saisons, passer du simple (40 kg) à plus du double (100 kg)³⁶. Ce sont là autant d'éléments qui peuvent modifier l'apparence de l'animal, et en particulier sa corpulence, sa pilosité, la forme de ses oreilles et de son museau.

31 Dr. LORTET, C. GAILLARD, *op. cit.*

32 P.H. BOUSSAC, *op. cit.*

33 S. FRECHKOP, *ChronEg* XXI/41, 1946, p. 91-92.

34 H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 13.

35 J. KINGDON, *East African Mammals. An Atlas of Evolution in Africa*, Londres, New York, 1971, p. 387.

36 R.M. NOWAK, *Mammals of the World*, vol.II, 5^e éd., Baltimore, 1991, p. 1275-1276.

Commençons par la tête qui, du Prédynastique aux représentations les plus récentes, y compris l'utilisation de celle-ci en tant que déterminatif dans l'écriture, est la plus caractéristique de l'animal Seth, ainsi que l'observe McDonald³⁷. Qu'il s'agisse des proportions et de la forme générale du crâne, de l'emplacement et de la forme des yeux, du museau allongé et recourbé, terminé par un groin, tout rappelle l'oryctérope. La représentation de Seth sur la voûte du tombeau de Sethi I^{er} en est un exemple si saisissant qu'il paraît fait d'après nature [fig. 1b]. On a cru y voir des oreilles d'âne, mais leur forme et leur implantation à l'arrière et au sommet du crâne montrent que ce sont effectivement celles de l'oryctérope. On peut néanmoins tirer une objection de leurs extrémités car celles-ci apparaissent souvent, surtout sur certaines des représentations les plus anciennes, munies d'un bord supérieur rectiligne. Les oreilles de l'animal réel peuvent aussi affecter cette forme [fig. 2] en fonction de l'angle de vue. Souvenons-nous aussi de ce que l'oryctérope a des oreilles très mobiles et indépendantes, qu'il peut aussi complètement coucher et obturer.

La taille et la longueur du museau de l'oryctérope présentent une grande variabilité régionale³⁸ [fig. 3]. D'après les différentes photographies en ma possession, c'est aussi le cas pour la taille et la forme des pavillons auriculaires ainsi que pour l'abondance et la coloration de la pilosité. Le groin et la gorge portent des vibrisses qui paraissent, comme nous l'avons vu, représentées sur différentes figurations prédynastiques³⁹.

Comme le note Boussac⁴⁰, « l'emblème séthien est aussi caractérisé par un profil fortement convexe ». L'examen des différentes représentations montre que cet aspect est en effet extrêmement typique⁴¹, ce que remarque aussi McDonald⁴². Cela tient à un chanfrein busqué que prolonge le long museau souvent recourbé vers le bas. Un expert consulté par Boussac lui affirma qu'il ne connaissait aucun mammifère possédant un chanfrein aussi busqué que celui qui était représenté sur une statue de Seth et qu'on avait raison d'y voir un être fantastique. Pour McDonald aussi, cela donne à la tête une apparence qui distingue clairement cet animal des autres et, de même que ses oreilles, contribue à son étrangeté. Ce chanfrein busqué est en effet étrange, mais correspond cependant tout à fait à une saillie que l'on observe juste à l'avant des yeux sur les photographies d'oryctérope [fig. 4]. Ce renflement est lié à une particularité anatomique de l'animal. Ce dernier possède, à l'extrémité de ses fosses nasales, un organe composé d'os minuscules enroulés sur eux-mêmes et qui entourent complètement les neuf bulbes olfactifs⁴³ qui dotent l'oryctérope d'un odorat particulièrement fin, bien utile à son régime d'insectivore nocturne et souterrain. Les photos et les dessins d'après nature de l'oryctérope le montrent en général en arrêt, museau tendu. Mais, lorsqu'il cherche sa nourriture, l'animal le recourbe en flairant le sol ou les termitières, appuyant même son groin sur le sol et reniflant bruyamment⁴⁴. Sa langue très longue, fine, aplatie et gluante, pend souvent hors de la gueule, son extrémité est alors enroulée sur elle-même⁴⁵.

37 A. McDONALD, *op. cit.*

38 J. KINGDON, *op. cit.*

39 L. KEIMER, *op. cit.*

40 P.H. BOUSSAC, *op. cit.*

41 Voir la stèle d'Âapehty, M.L. BIERBRIER (éd.), *HTBM* 10, Londres, 1982, n° 35630, pl. 71.

42 A. McDONALD, *op. cit.*

43 J. KINGDON, *op. cit.*, p. 379.

44 *Ibid.*, p. 384.

45 R.M. NOWAK, *op. cit.*, p. 1275.

Le corps trapu de l'oryctérope présente un dos voûté qui peut évoquer celui de suidés, d'où les hésitations quant à l'interprétation de certaines représentations prédynastiques. Associée à la présence d'un groin, cette ambiguïté se traduit dans la désignation de l'oryctérope dans plusieurs langues modernes. En français, on le désigne aussi comme un « cochon de terre » ou un « porc de terre ». En anglais, il est désigné par le mot « aardvark⁴⁶ », emprunté à l'Afrikaans, qui signifie également « cochon de terre ». Il en va de même en allemand (« Erdferkel »). Cette apparence porcine de l'oryctérope est encore renforcée par sa démarche assez saccadée, bruyante et zigzagante ainsi que par ses grognements qui évoquent ceux du cochon ou du sanglier. Par contre, quand il est apeuré ou blessé, il fait entendre un cri sourd à mi-chemin du bêlement et du beuglement, de même que le veau⁴⁷ ou l'hyène⁴⁸.

Boussac et McDonald relèvent aussi que l'animal de Seth est représenté avec des pattes munies de griffes et non de sabots, ce qui exclut qu'il s'agisse d'un ongulé tel que la girafe, l'âne, la gazelle ou l'okapi, même si les grandes oreilles et la forme du crâne peuvent y faire penser. Les pattes courtes et puissantes ont quatre doigts à l'avant, cinq à l'arrière, chacun étant prolongé par une très grosse griffe aplatie. Ainsi, les pattes-avant surtout sont-elles d'une extraordinaire efficacité pour creuser⁴⁹, ce qui fait qu'on a même surnommé plaisamment l'oryctérope : « African Bulldozer⁵⁰ ».

Dernier trait très caractéristique de l'animal de Seth, sa queue, le plus souvent dressée, fréquemment munie d'une touffe de poils en son extrémité. Si la queue de l'oryctérope est imposante, épaisse, longue et conique comme celle d'un kangourou, rien dans la littérature zoologique n'indique qu'il la porte dressée comme le ferait un phacochère. Au contraire, quand il se déplace, elle fait en partie contrepoids. On peut cependant se demander si l'animal séthien ne combine pas les traits de ce dernier animal avec ceux de l'oryctérope. L'un et l'autre ont un côté porcin qui aurait pu faciliter la combinaison⁵¹. Si l'animal est acculé, il se défend de la queue et des épaules⁵². Il utilise aussi sa queue pour rejeter de la terre et lorsqu'il sort de terre, il peut le faire la queue en avant s'il n'a pas eu l'occasion de creuser une chambre souterraine pour se retourner⁵³. Cette queue peut aussi lui servir d'assise quand il se dresse sur ses pattes arrière, à la manière d'un kangourou. Dresse-t-il parfois la queue ? La littérature zoologique consultée ne le dit pas. Par ailleurs, un auteur⁵⁴ signale une touffe blanchâtre à l'extrémité de la queue des femelles, peut-être pour aider le jeune à suivre sa mère.

Si on résume les éléments de réponse à la question de savoir si l'iconographie permet d'interpréter l'animal de Seth comme un oryctérope, il me semble que l'on peut conclure : la tête, par ses caractéristiques très particulières et étranges, est celle d'un oryctérope ; seule la forme de l'extrémité des oreilles reste discutable. Le corps et les griffes sont compatibles avec l'oryctérope. La queue dressée ne semble pas correspondre à ce que nous savons de cet animal, mais McDonald en fournit une explication probable quand elle y reconnaît une manière d'exprimer l'agressivité.

⁴⁶ Terme bien connu, même des écoliers, car c'est le premier mot de leur dictionnaire.

⁴⁷ T. HALTENORTH, H. DILLER, *op. cit.*, p. 133 ; J. KINGDON, *op. cit.*, p. 384.

⁴⁸ J. VERSCHUREN, « Écologie et biologie des grands mammifères », dans

H. de Saeger (éd.), *Exploration du Parc national de la Garamba*, Bruxelles, 1958, p. 99.

⁴⁹ T. HALTENORTH, H. DILLER, *op. cit.*, p. 132.

⁵⁰ K.W. STOTT, *Zoonoos*, 53, 4, 1980, p. 12-13.

⁵¹ N. MANLIUS, J. SCHNEIDER, *op. cit.*

⁵² T. HALTENORTH, H. DILLER, *op. cit.*, p. 133 ; J. KINGDON, *op. cit.*, p. 385.

⁵³ J. VERSCHUREN, *op. cit.*, p. 95.

⁵⁴ J. KINGDON, *op. cit.*, p. 387

Ajoutons à cela trois considérations. D'une part, les mœurs et la variabilité intraspécifique de certains des caractères de l'oryctélope doivent être prises en compte, car il est possible qu'il y ait diverses sous-espèces, avec des formes de museau, et peut-être d'oreilles, différentes.

D'autre part, c'est un animal difficile à observer dans la nature, ce qui expliquerait les imprécisions des zoologues et des artistes de l'ancienne Égypte, surtout s'il avait disparu de la vallée égyptienne du Nil aux époques historiques. Ses représentations maladroites et changeantes peuvent être dues autant à son ambiguïté morphologique qu'à une connaissance imparfaite. L'animal est alors progressivement représenté d'une façon conventionnelle et stéréotypée qui n'a plus que de vagues rapports avec la réalité anatomique.

Enfin et surtout, c'est un animal qui du point de vue taxonomique est difficile à classer. Pour les scientifiques, il occupe, parmi les mammifères, un ordre bien à lui, celui des *Tubulidentata* en raison de sa dentition tubulaire très particulière, sans incisives ni canines⁵⁵. Mais son caractère singulier ne s'arrête pas là. Son côté porcin, sa peau plissée et nue, un peu comme celle d'un humain, ses gros poils gris brunâtres aux extrémités blanchâtres, ses grandes oreilles mobiles comme celle d'un ongulé mais associées à des pattes griffues, sa démarche zigzagante, ses cris effrayants, ses sursauts spectaculaires, tout concourt à en faire, pour les indigènes d'Afrique subsaharienne, un monstre inquiétant, à la fois composite et bien réel. On ne sera donc guère surpris de découvrir un animal « bon à penser » plutôt que « bon à manger ».

4. ÉTHOLOGIE DE L'ORYCTÉROPE

Animal composite mais pas chimérique, inclassable pour les zoologues comme pour les Africains, il possède des mœurs qui renforcent encore l'étrangeté de son apparence. Généralement solitaire et strictement nocturne, l'oryctélope se réchauffe parfois au soleil à la fin d'une nuit froide⁵⁶, mais c'est surtout au clair de lune qu'il se montre très actif⁵⁷. Sa vue n'est pas bonne et en plein jour il se heurte aux objets qui se trouvent sur son chemin⁵⁸. Au contraire, son ouïe et son odorat sont très développés. Quand il cherche de la nourriture, il s'arrête fréquemment pour écouter et il lui arrive de se redresser comme un kangourou pour humer l'air ou pour creuser au flanc d'une termitière.

Il peut aussi prendre cette position quand il est attaqué; il frappe alors de ses griffes antérieures. Dans ces cas, il peut aussi se défendre de la queue et des épaules, ou se mettre sur le dos et frapper des quatre pattes. Si on le touche ou l'effraie, il sursaute de façon spectaculaire, effectuant une sorte de saut périlleux en poussant un hurlement sourd pour effrayer ses adversaires. Sa peau est particulièrement épaisse, ce qui le rend insensible aux morsures des termites et des fourmis.

Il se nourrit essentiellement de termites mais aussi de fourmis et de larves, notamment de scarabées. Kingdon⁵⁹ rapporte même qu'on a trouvé jusqu'à quarante pupes de scarabées, mangées en une seule nuit dans l'estomac d'un oryctélope, bien que le scarabée place ses œufs

⁵⁵ Sa position phylogénétique parmi les mammifères n'a pu être éclaircie que très récemment, M.S. SPRINGER *et al.*, *Nature* 388, 1997, p. 61-63; M.A.M. VAN

DYK *et al.*, *PNAS* 98, 2001, p.188-193.

⁵⁶ T. HALTENORTH, H. DILLER, *op. cit.*, p. 133.

⁵⁷ J. KINGDON, *op. cit.*, p. 384.

⁵⁸ R.M. NOWAK, *op. cit.*, p. 1276.

⁵⁹ J. KINGDON, *op. cit.*, p. 381.

dans des boulettes de bouse cachées à 30 ou 40 cm de profondeur. Cette observation, qui atteste le pouvoir de détection de l'oryctérope, invite à opposer cet animal nocturne à l'animal solaire qu'est le scarabée dans la religion égyptienne.

L'oryctérope mange aussi des concombres sauvages dont il favorise la dispersion car il en avale les graines tout rond, celles-ci ne germant qu'après avoir traversé son intestin⁶⁰. Notons aussi qu'il accumule et enterre ses crottes à l'extérieur de son terrier.

Sa démarche est hésitante et zigzagante; lorsqu'il court, il sautille maladroitement et ses grosses griffes font beaucoup de bruit. Alliées à une très grande force musculaire, celles-ci lui permettent de creuser avec une rapidité déconcertante les sols les plus durs. En cas de danger, il s'enterre très rapidement. De même, il peut jaillir soudain d'un sol intact l'instant d'avant⁶¹. L'oryctérope passe la journée dans des terriers profonds dont il obstrue en partie l'entrée. Il dort roulé en boule, le museau couvert par la queue et les pattes avant. Insectivore, son activité est liée à l'abondance variable de sa nourriture selon les saisons. En saison sèche, les termites sont peu actifs et les oryctéropes aussi. Durant la saison des pluies, période où l'on décèle plus facilement sa présence par les empreintes caractéristiques que laissent ses pas dans le sol ameubli, l'oryctérope peut creuser un nouveau terrier pratiquement chaque nuit et on observe parfois des concentrations de ces animaux. Ses terriers peuvent former de véritables labyrinthes dans lesquels il est arrivé que des chasseurs se perdent. La force de l'animal est considérable. On rapporte ainsi qu'un chasseur, qui avait saisi un oryctérope par la queue, dut lâcher prise, son corps étant déjà à moitié engagé dans le tunnel creusé par celui-ci. Blessé, l'animal vient cependant mourir au grand jour. Notons aussi que ses terriers sont souvent réutilisés par d'autres animaux, notamment les serpents⁶².

La période de gestation est d'environ sept mois. Il n'y a généralement qu'un seul jeune, parfois deux. Le jeune accompagne sa mère pendant environ six mois.

Si l'éthologie de l'oryctérope est peu connue du fait des difficultés de l'observation, on en sait cependant suffisamment pour comprendre que cet animal, surpris au clair de lune, soit effrayant. Il est tout aussi « extraordinaire » par son apparence que par son comportement.

5. UN ANIMAL « BON À PENSER » POUR LES AFRICAINS ?

Comme le résume bien Dan Sperber⁶³ à la suite de nombreux anthropologues, un être naturel qui ne se conforme pas aux schémas taxonomiques est symboliquement mis à part des êtres normaux, ce qui évite de perturber ces schémas. À la remarque de Lévi-Strauss selon laquelle les animaux sont symboliques, non quand ils sont bons à manger mais quand ils sont « bons à penser », Sperber ajoute qu'ils font de la bonne nourriture pour la pensée symbolique quand ils font de la mauvaise nourriture pour la pensée taxonomique.

⁶⁰ T. HALTENORTH, H. DILLER, *op. cit.*, p. 133.

⁶¹ J. VERSCHUREN, *op. cit.*, p. 100.

⁶² *Ibid.*, p. 96.

⁶³ D. SPERBER, « Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement? », *L'Homme* XV, 2, 1975, p. 5-34; *id.*, « Why are Perfects Animals, Hybrids and Monsters Good for Symbolic Thought? », *Method & Theory in the Study of the Religion*, 8-2, 1996, p. 143-169.

Prenons un exemple classique, le pangolin chez les Lele du Kasai en République démocratique du Congo, étudié par Mary Douglas⁶⁴. Comme elle le dit, le pangolin « contradicts the most obvious animal categories. It is scaly like a fish, but it climbs tree. It is more like an egg-laying lizard than a mammal, yet it suckles its young. And most significant of all, unlike other small mammals its young are born singly ». Cette façon d'envisager le pangolin le place à part des autres animaux aux portées nombreuses, et l'apparente aux êtres humains qui sont aussi monopares. De ce fait, quand les Lele tuent un pangolin, ils traitent son corps comme celui d'un chef, et l'ingestion rituelle de sa viande protège les humains de la stérilité.

Luc de Heusch⁶⁵ a poussé plus loin l'analyse des raisons qui font que le petit⁶⁶ pangolin occupe une place centrale dans la vie rituelle des Lele. Véritable monstre taxonomique, cet animal transcende en effet toutes les catégories. « Dans nos forêts, disent les Lele, il y a un animal qui a le corps et la queue d'un poisson, couvert d'écailles. Il a quatre pattes et il grimpe dans les arbres. Le pangolin se trouve donc associé à l'eau, principe de fertilité, comme le varan (animal amphibie). Mais sa puissance symbolique est infiniment plus grande car ce mammifère-poisson est un habitant des arbres, comme les oiseaux. En outre, il présente un caractère humain remarquable : il ne met au monde qu'un petit à la fois, contrairement aux autres espèces animales. Le petit pangolin est un véritable résumé de l'univers. Il cumule les propriétés des créatures aquatiques, célestes et terrestres. Monopare, il est aussi le représentant symbolique de la reproduction humaine bien tempérée dans un univers où la fécondité est innombrable, démesurée. Il est l'opérateur logique – ou plutôt dialectique – de la communication religieuse. Par sa médiation, le village et la forêt, les hommes et les esprits entrent en relation de manière privilégiée. »

Pour mieux comprendre la façon dont procède la pensée symbolique des Lele, explorons un peu plus leur bestiaire en compagnie de Luc de Heusch⁶⁷. Les animaux-esprits sont en premier lieu les créatures aquatiques, au premier rang desquelles on trouve le poisson, apparenté au pangolin par ses écailles. Les mammifères terrestres qui manifestent une prédilection pour l'eau, comme le cochon sauvage qui aime à se vautrer dans la vase, sont également associés aux esprits. « On pourrait dire que ces animaux sont associés aux esprits de l'eau par une relation métonymique de contiguïté. Le même type de lien symbolique existe entre les esprits des morts et certaines espèces creusant un terrier. Les esprits de l'eau se manifestent la nuit. À ce titre, une espèce leur est associée en vertu d'une relation métaphorique. Il s'agit de l'antilope *Cephalophus grimini* qui sommeille durant la journée, les yeux grands ouverts. Métaphore et métonymie n'épuisent pas cependant le projet classificatoire des Lele. [...] Certaines espèces sont qualifiées de *hama*, dégoûtantes, et ne sont jamais consommées car elles ne sont pas à leur place dans la topologie et la taxinomie lele. Ces animaux présentent dès lors des caractères "impropres" au sens figuré. » Mais, dit encore de Heusch, au sens propre, le terme *hama* s'enracine dans l'expérience de la saleté corporelle, il est de l'ordre de la « souillure ». Il évoque la nausée, le dégoût que soulève la vue des cadavres, des excréments, de la vermine. Ainsi les rats, ou le chacal, puant, participent de la même expérience sensible. Les Lele tracent en fait une

⁶⁴ M. DOUGLAS, *Purity and Danger. An Analysis of Concept of Pollution and Taboo*, Londres, 1966, p. 168 ; voir aussi *id.*, « Animals in Lele Religious Thought », *Africa* 27, 1, 1957, p. 46-58.

⁶⁵ L. DE HEUSCH, *Le sacrifice dans les religions africaines*, Paris, 1986, p. 55-56.

⁶⁶ Il y a en effet deux espèces distinctes de pangolins, les « grands » et les « petits ».

⁶⁷ L. DE HEUSCH, *op. cit.*, p. 52-53.

frontière incertaine entre animaux-esprits et animaux dégoûtants. Poursuivant une analyse trop longue à détailler ici, de Heusch⁶⁸ montre que le petit pangolin est aussi l'équivalent dans le système symbolique lele du roi sacré dans le royaume voisin des Kuba. Comme le souverain, il est le régulateur de l'ordre cosmique comme de l'ordre social, garant de la fécondité générale, ce qui explique qu'on le salue du titre de « chef ». Notons aussi que la capture et le dépeçage du pangolin sont quasi sacrificiels⁶⁹.

Si je me suis attaché à montrer la façon dont la pensée symbolique procède à propos du pangolin, c'est que cet animal a, jusqu'à présent, plus retenu l'attention des anthropologues que l'oryctérope. À la différence du pangolin, l'oryctérope n'a pas d'écailles de poisson et on ne le retrouve pas dans les arbres, comme un oiseau. Mais, comme le pangolin, il est difficile à classer pour la taxonomie populaire. Il est sur et sous la terre. Animal nocturne, il a une apparence étrange et un comportement effrayant, tout en ayant comme le pangolin, des côtés humains : monopare, il peut aussi se redresser sur ses pattes arrière. On ne sera donc pas surpris de le voir apparenté au pangolin, dans la pensée « sauvage », comme il le fut d'ailleurs longtemps dans les taxonomies zoologiques.

Si, chez les Lele, l'oryctérope se retrouve simplement, avec le pangolin, dans la liste des animaux-esprits⁷⁰, par contre les Komo considèrent qu'ils sont cousins, car ils se nourrissent tous les deux de termites et de fourmis et se promènent en grattant le sol, à la recherche pour le pangolin, des charmes qu'il aurait placé lui-même en tant que sorcier⁷¹. À l'autre extrémité du continent, pour les Bambara de l'Afrique de l'Ouest, l'oryctérope et le pangolin appartiennent aussi à la même « famille⁷² », car tous deux sont des animaux griffus et fousisseurs. Au sein de la très riche symbolique qui sous-tend le complexe initiatique *tyiwara* des Bambara, l'un ou l'autre de ces animaux se trouve fréquemment représenté, associé à une antilope, sur les haumes – emblèmes en bois si prisés des collectionneurs d'art africain.

Ces animaux-blasons sont choisis en fonction de leur pouvoir évocateur relatif au soleil, à la terre et aux rapports existants entre eux et l'agriculture⁷³. Gratter, fouiller le sol, c'est le propre du cultivateur qui, en accomplissant ces activités, est pareil aux animaux griffus-fousisseurs, dont, selon Zahan⁷⁴, les plus célèbres sont, chez les Bambara, l'oryctérope et le pangolin. Par un glissement de la métaphore à la métonymie, les Bambara en arrivent ainsi à envisager certains animaux comme des êtres humains et certains humains, comme des animaux. L'oryctérope en particulier, est censé connaître sous toutes ses « coutures » la terre qu'il creuse. Aussi jouit-il dans l'initiation *tyiwara* d'un prestige considérable⁷⁵, des néophytes séjournant même dans son terrier pour acquérir son endurance au travail, sa persévérance et sa patience⁷⁶.

Sa queue symbolise sa force. L'extrémité de celle-ci, attachée au bras, donne de l'ardeur au travail ; au contraire, un morceau de cet appendice autour duquel on a enroulé une ficelle peut faire perdre son énergie à un concurrent. Les pattes avant de l'animal, reconnues pour leur efficacité au creusement rapide, sont utilisées comme charme pour faciliter l'enracinement et la pousse des graines⁷⁷.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 67-68.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 57.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 49 ; M. DOUGLAS, *op. cit.*, p. 49.

⁷¹ W. DE MAHIEU, *Qui a obstrué la cascade ?*, Cambridge, 1985, p. 200.

⁷² D. ZAHAN, *Antilopes du Soleil. Arts et rites agraires d'Afrique noire*, Vienne, 1980, p. 26.

⁷³ *Ibid.*, p. 27.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 36.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 39.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 149.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 39.

La posture rapproche aussi cultivateurs et oryctéropes lorsque, arqués au-dessus du sol, le dos bombé, le nez dans la poussière, ils fouillent le sol avec le même empressement pour y trouver la nourriture⁷⁸. Du même coup, pour la pensée symbolique bambara, l'oryctérope apparaît aussi comme un médiateur qui assure la corrélation du mariage et du travail de la terre. Sur les masques-haumes, on le représente parfois avec son membre viril en érection, pénétrant même la « terre ». Comme l'explique Zahan⁷⁹, dans cette attitude, il conjugue « dans la même posture l'idée de pénétration de la femelle et celle de la puissante faculté qu'il possède, lui, à s'enfoncer dans la terre ». La position courbée est celle qu'affectent naturellement l'oryctérope et le pangolin, l'homme pendant le coït, le cultivateur durant le sarclage et le binage⁸⁰ et, donc, dans la logique métaphorique, les « masques » du *tyiwara* pendant la danse. La courbure du dos renvoie aussi à la voûte céleste, « dos » du ciel sur lequel le soleil, vrai « griffu de la culture » monte et descend quotidiennement. Mêle le plus prestigieux de l'univers, l'astre sans lequel rien ne pousse ni ne vit, pénètre la terre grâce à l'outil du cultivateur, la houe. Travailler la terre revient donc à y faire pénétrer le véritable ferment de la vie, le soleil. La pensée bambara superpose ainsi, en une série de plans inséparables, copulation, travail de la glèbe, fécondité, mariage, oryctérope, cultivateur et soleil⁸¹.

Mais cela n'épuise pas, pour les Bambara, la richesse sémantique d'un animal fouisseur tel que l'oryctérope. Si ce dernier peut être utilisé en tant que métaphore et métonymie du cultivateur, il peut aussi devenir symbole du système racinaire des plantes alimentaires (comme le sorgho), de l'eau et de la chaleur céleste⁸².

Notons aussi que, lorsqu'ils représentent l'oryctérope sur les cimiers en bois, les artistes bambara ne font pas toujours preuve d'un grand réalisme, ce qui donne parfois des représentations ambiguës, où notre animal tient à la fois du cochon et de l'âne. Mais, remarque Zahan⁸³, il ne faut pas se méprendre sur ces « anomalies ». « La “méprise” volontaire ou non de “l'artiste” ne change rien quant à l'identification du messager, ni en ce qui concerne le contenu de l'information. » Il arrive même que de l'hybridation plastique, on passe sur certains cimiers à une transformation, l'âne figurant à la place de l'oryctérope, confusion taxonomique qui s'explique par les corrélations qui existent aussi chez les Bambara entre l'âne et l'agriculteur⁸⁴.

Pour conclure ce résumé de la pensée initiatique bambara, Zahan⁸⁵ ne manque pas de relever que Seth est probablement un oryctérope et qu'il a donc lieu d'examiner « des analogies éventuelles entre l'oryctérope-Seth et l'oryctérope-*Tyiwara*, sans pour autant y voir de nouveaux arguments en faveur de l'origine africaine de la culture égyptienne ».

Pour ce qui est de l'Afrique centrale, j'ai déjà indiqué le rôle important de l'oryctérope comme médiateur chez les Tabwa, pour lesquels il évoque, des oppositions essentielles : tête/échine, ouvert/fermé, mâle/femelle, lumière/obscurité, visible/invisible, bon/malfaisant⁸⁶. Un peu plus au nord, chez les Nyanga, un conte assure que l'oryctérope emprisonne même le soleil dans sa tanière (Biebuyck, communication personnelle). Habitant du monde souterrain, l'oryctérope a cependant des terres, des bananeraies et des récoltes. Le fait qu'il connote l'agriculture chez les Nyanga trouve un écho au Rwanda où le nom de l'oryctérope a comme

78 *Ibid.*, p. 40.

79 *Loc. cit.*

80 *Ibid.*, p. 41.

81 *Ibid.*, p. 40.

82 *Ibid.*, p. 108.

83 *Ibid.*, p. 47.

84 *Ibid.*, p. 96.

85 *Ibid.*, p. 116.

86 A.F. ROBERTS, *op. cit.*

deuxième signification « agriculteur courageux » (Janssens, communication personnelle). Ici aussi, ce qu'il représente chez les Bambara, à des milliers de kilomètres de là, explique pourquoi il symbolise le labeur agricole. Non loin de là, chez les Zandé, l'animal est à l'origine de plusieurs légendes et l'espèce jouit d'une certaine protection superstitieuse, sa capture étant soumise à des rites spéciaux⁸⁷. Dans bien des régions d'Afrique centrale et orientale, sa peau est utilisée pour faire des amulettes ou des bracelets, tout comme ses griffes, voire ses dents⁸⁸. Ses griffes peuvent être utilisées pour favoriser les récoltes. Ses poils, hachés menu et introduits dans la nourriture d'un ennemi provoqueraient, d'après les croyances, des perforations de l'intestin ; enfin, le bout de la queue aurait aussi des fonctions symboliques.

Chez les Tshokwé, on trouve parmi les multiples petits objets qui composent les paniers de divination, une griffe ou une patte d'oryctérope. Ce serait soit la « houe du médecin », allusion au guérisseur qui devra chercher et déterrer les racines nécessaires à la préparation de remèdes, soit, et plus généralement, une allusion à la vie souterraine de l'animal qui en fait « un symbole du passé, de tout ce qui est oublié et perdu dans le temps⁸⁹ ». Fouiller la terre, c'est remuer le passé, car le passé vient de dessous la terre, là où demeurent les morts. Du point de vue des interdits alimentaires, l'oryctérope est assimilé au lion et à la panthère qui symbolise « le chef ». Comme les morts, l'oryctérope habite des trous et quand on le pourchasse, il essaie, disent les Tshokwé, de se faire passer pour un être humain⁹⁰, appelant les hommes par leur nom et se prétendant de leur parenté. Chez les Luba, tuer un oryctérope est considéré comme « un acte de même gravité que de tuer un homme. Il est en effet une réincarnation⁹¹ ».

Enfin, au Nigeria, le chef Rukuba est un oryctérope, car, comme chez les Tabwa, il a un rôle de médiateur essentiel⁹².

Ces quelques exemples, à la fois du fonctionnement de la pensée symbolique et des raisons du choix de l'oryctérope pour symboliser une série d'oppositions, de préoccupations ou de qualités, n'épuisent certainement pas le sujet. On décèle cependant déjà certaines récurrences qu'une enquête plus systématique permettrait d'étoffer. On voit ainsi en quoi l'oryctérope est un animal particulièrement « bon à penser ».

6. SETH-ORYCTÉROPE : PARALLÉLISMES DES SYSTÈMES SYMBOLIQUES AFRICAINS ET ÉGYPTIEN ?

Vu la complexité d'une divinité telle que Seth et la multiplicité de ses rôles symboliques et religieux, n'étant pas égyptologue, je me limiterai ici à relever quelques caractéristiques de l'aspect et du comportement de l'oryctérope qui ont captivé l'imaginaire africain et dont il me semble qu'on peut trouver des échos dans ce que nous savons de Seth. Je compléterai toutefois cette première analyse encore superficielle, en soulignant au passage d'autres caractéristiques de

⁸⁷ J. VERSCHUREN, *op. cit.*, p. 99.

⁸⁸ *Ibid.*, et aussi R.M. NOWAK, *op. cit.* p. 1276 ; J. KINGDON, *op. cit.*, p. 385-386.

⁸⁹ M.L. RODRIGUES DE AREIA, *Les symboles divinatoires. Analyse socio-culturelle*

d'une technique de divination des Cokwe de l'Angola, Coimbra, 1985, p. 301-302.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 291.

⁹¹ A. BOUILLON, « La corporation des chasseurs baluba », *Zaire* 8, 6, 1953, p. 563-601.

⁹² J.-C. MULLER, « Entre mythe et réalité ou pourquoi le chef Rukuba est un oryctérope ? », *L'Homme* XXXII, 2, 1991, p. 67-78.

cet animal qui pourraient expliquer des épithètes ou d'autres aspects de cette divinité ambiguë, complexe et mystérieuse, mais qui, jusqu'à présent, ne paraissent pas avoir suscité d'écho dans la pensée symbolique africaine.

De ce point de vue, l'anthropologue notera immédiatement qu'il est surpris de ne pas encore avoir trouvé, dans la littérature ethnographique, d'indications attribuant à l'oryctérote un rôle de « trickster », de « décepteur », alors que son ambivalence et son côté inclassable en font un candidat idéal à une fonction symbolique de ce type. Par contre, on a pu montrer que Seth était un « trickster »⁹³, « le dieu de la confusion » pour reprendre le titre du livre que Te Velde lui a consacré. C'est aussi le rôle qu'il a souvent comme épithète ou comme déterminatif de différents mots. Passons rapidement en revue les caractéristiques de l'oryctérote retenues ou non par la pensée symbolique des populations africaines que j'ai pu relever et qui me paraissent évoquer des caractéristiques de Seth.

La première qui vient à l'esprit, c'est évidemment son association à la nuit, au monde souterrain et à la mort. C'est aussi le cas de Seth, particulièrement bien sûr à l'occasion du meurtre d'Osiris⁹⁴. La dualité de la mort et de la vie est celle de Seth et d'Osiris. De même, l'opposition d'Horus et de Seth renvoie au contraste du jour et de la nuit. À ce propos, on se souviendra de ce que l'oryctérote mange les pupes de scarabée contenues dans les boulettes de bouse que poussent ces coléoptères et qui représentent le disque solaire. L'opposition de Horus, solaire, lointain, et de l'animal séthien est aussi exploitée dans les textes égyptiens⁹⁵. Cette dualité est peut-être déjà présente dans les figurations de Beni Hassan comme le suggère Te Velde⁹⁶.

De même, des liens avec le nom de certains pharaons doivent être explorés si on pense à l'association pangolin, oryctérote, chef ou roi. Seth fut une divinité locale de Nagada et, à ce titre, étroitement associé avec le roi à l'époque de la formation du royaume. Comme le dit Wilkinson⁹⁷, « the link between Horus and Seth in the person of the reigning king is made explicit in the title borne by the First Dynasty queens 'she who sees Horus and Seth'. » Seth paraît même avoir joué un rôle prééminent durant la deuxième dynastie, le roi Peribsen revendiquant avoir reçu de lui les Deux-Terres.

Te Velde⁹⁸ montre aussi que le dieu Seth est traité comme un animal sacrificiel. On a vu que la capture et le dépeçage du pangolin pouvaient être quasi sacrificiels. De même, il est assez logique que Seth, comme l'oryctérote, fréquente des serpents, tels qu'Apôp⁹⁹, ou qu'il soit considéré comme un dieu aussi étrange qu'étranger, tout en étant très honoré¹⁰⁰.

Comme nous l'avons vu précédemment, Graff et Manlius¹⁰¹ ont suggéré que l'animal énigmatique représenté à deux reprises dans un bateau peint sur un vase nagadien du British Museum était un oryctérote. Si c'est le cas et si Seth est un oryctérote, comment ne pas songer au fait que Seth fera ultérieurement partie de l'équipage de la barque solaire¹⁰² ? Le vase n'offrirait-il pas l'illustration d'un avatar ancien de ce mythe ?

93 P. RADIN, *The Trickster*, Londres, 1956, p. 85 ; H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 25, 56, 84 ; V. BIANCHI, « Seth, Osiris et l'ethnographie », *RHR* 129, 1971, p. 113-135 ; D. MEEKS, *op. cit.*, souligne aussi que la personnalité de Seth « perpétuellement campée à la limite du bon et du mauvais, usant de son énergie pour aider, en comblant une déficience, ou détruire par

l'excès » était « profondément ancrée dans la logique du paganisme égyptien ».

94 H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 91-94 ; Chr. Leitz (éd.), *LGG* 8, *OLA* 129, 2003, p. 670.

95 M. BROZE, *Mythe et roman en Égypte ancienne. Les aventures d'Horus et Seth dans la Papyrus Chester Beatty I*, *OLA* 76, Louvain, 1996.

96 H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 21.

97 T.A.H. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Londres, 1999, p. 294.

98 H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 94-98.

99 *Ibid.*, p. 99-108.

100 *Ibid.*, p. 109-131.

101 G. GRAFF, N. MANLIUS, *op. cit.*

102 H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 99-108.

Une des épithètes la plus caractéristique de Seth, en particulier quand il est opposé à Horus, est « fils de Nout », cette déesse nue, courbée en arc de cercle et constellée d'étoiles. Chez les Bambara, nous l'avons vu, la courbure du dos renvoie, non seulement à la voûte céleste, mais également au coït et à l'oryctérope, animal de la nuit. Si on admet que Seth est un oryctérope, il est donc très logiquement le fils de Nout.

Une autre épithète de Seth, « le très fort ¹⁰³ », trouve aussi un écho en Afrique subsaharienne où on insiste à de nombreuses reprises sur son extraordinaire force musculaire. Un des mots pourvus d'un déterminatif séthien signifie d'ailleurs « être fort, puissant ». De la force à la puissance et à la sexualité, la pensée humaine passe souvent ¹⁰⁴.

Clairement, l'oryctérope comme Seth sont surdéterminés sexuellement. Leurs parties génitales font l'objet de beaucoup d'attentions et de manipulations, y compris par Horus. On l'a vu, c'est non seulement la position de l'oryctérope qui creuse qui évoque le coït, mais il me paraît que la forme très particulière de son museau et la façon dont il l'utilise pour flairer le sol évoquent aussi un phallus et une copulation. Il a donc pu être perçu comme « doublement viril ».

Les positions que peut adopter notre animal sont également compatibles avec les trois manières d'écrire le nom de Seth, en le représentant soit comme un quadrupède allongé, soit assis comme un chien, soit plus complètement redressé et assis comme un être humain.

Le fait que l'oryctérope présente des côtés humains par cette façon de se redresser, ou parce qu'il est monopare comme le pangolin, a manifestement fasciné les Africains. Deux autres caractéristiques accentuent encore son côté humain : son absence de fourrure et sa corpulence.

L'apparence porcine de l'oryctérope mérite aussi d'être soulignée. Herman Te Velde a consacré un article sur l'aspect porcin de certaines divinités égyptiennes ¹⁰⁵. Analysant différentes connexions qui unissent Seth, les cochons et les sangliers, il écrit : « My conclusion is that the mythical Seth-animal is not to be equated with the pig, but that there is certainly a link between the god Seth and the pig. » On l'a vu, le lien, c'est l'apparence de l'oryctérope, dénommé « cochon de terre » en français, en anglais, en néerlandais et en allemand. Le dieu Seth et le mot *š* désignant le porc en égyptien pourraient également être rapprochés.

Les liens des porcs et des sangliers avec la nature sauvage et le monde marécageux, par opposition au monde ordonné, domestique, habité par l'homme, est aussi à noter, le marécage étant un univers confus, mouvant, abolissant les limites qui séparent l'eau de la terre, et donc peuplé d'animaux qui abolissent aussi les règles topologiques et taxinomiques. De ce point de vue, on relèvera, toujours avec Te Velde ¹⁰⁶, la vague ressemblance des hippopotames et des porcs. Mais Te Velde note que si le sanglier est un symbole négatif d'agression, de destruction, de décomposition et de mort, la truie est au contraire un symbole de vie et de mort, ce qui explique que Nout puisse prendre l'aspect d'une truie. Qu'elle soit la mère de Seth reste dans ce contexte tout à fait cohérent.

Comme chez les Bambara, l'oryctérope peut avoir été, plus ou moins volontairement, confondu, en raison de ses oreilles et de la sexualité qu'il symbolise, avec un âne, animal que

¹⁰³ *Ibid.*, p. 28 ; Chr. Leitz (éd.), *op. cit.*, p. 668.

¹⁰⁴ M. BROZE, « L'égyptologie et le sexe des anges : la femme au temps de pharaons », *Ombres d'Égypte. Peuple de Pharaon*, Treignes, 1999, p. 15-22.

¹⁰⁵ H. TE VELDE, dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt*, p. 371-378.

¹⁰⁶ *Loc. cit.*

Donadoni¹⁰⁷ identifie à l'animal de Seth. Ce n'est vraisemblablement pas le cas, mais l'âne est fréquemment une sorte d'incarnation du dieu Seth¹⁰⁸.

Le cri de l'oryctérobe n'est pas mentionné dans les sources ethnographiques, mais nous savons par les zoologues qu'il était aussi bizarre. Les mots égyptiens qui renvoient au bruit ont des déterminatifs séthiens, de même que ceux qui renvoient à la tempête et à la pluie. Nous avons vu que les activités de l'oryctérobe sont aussi liées aux termites, et donc à la saison des pluies. Mais, plus vraisemblablement, la tempête, comme manifestation du chaos, est séthienne pour cette raison. Les positions topologique et taxonomique ambiguës de l'oryctérobe paraissent surtout suggérer un parallélisme symbolique dans ce sens.

On aura aussi noté que la démarche zigzagante de notre animal est aussi celle de l'ivrogne. Quand on sait qu'un des noms pour Seth est « la bière » et que ce dieu a des rapports avec l'alcoolisme et les boissons alcoolisées¹⁰⁹, il n'y a là rien de surprenant.

Notons encore que Seth porte aussi l'épithète de « fort des pattes avant » (« Powerful of forefoot¹¹⁰ »). S'agissant d'un oryctérobe, cela ne demande pas beaucoup d'explications, mais ce qualificatif s'applique aussi à d'autres dieux.

Il faudrait aussi explorer le lien possible entre le fait que Seth est le dieu qui provoque des avortements en suscitant l'ouverture de la matrice¹¹¹ et le fait qu'il ouvre la terre en la creusant. Chez les Tabwa, il participe d'une série d'oppositions, notamment ouvert/fermé.

De même, la tête représentée sur les sceptres *w3s* me paraît être celle d'un oryctérobe [fig. 6] ; Gardiner pensait d'ailleurs qu'il s'agissait de l'animal séthien¹¹². Outre son rôle dans les mains des dieux, ce sceptre servait à soutenir le ciel¹¹³. En fonction de ce que nous savons des rapports de Seth/oryctérobe et de Nout, la voûte céleste et la terre, cela paraît logique. Tout cela me paraît correspondre à ce que nous connaissons de l'oryctérobe et de la façon dont l'imaginaire peut l'« accommoder ».

Enfin, et pour conclure ce trop bref tour d'horizon, il faut aussi relever le côté glouton, omnivore et sale du cochon. Cet animal vorace est manifestement impur. Est-ce dû à son comportement, ou à son association à Seth dans le cadre d'un culte d'importance croissante adressé à Horus et Osiris, comme le suggèrent Pernigotti et Te Velde¹¹⁴ ? Je ne puis trancher. Normalement insectivore, l'oryctérobe mange aussi des concombres, ce qui en fait un omnivore, comme le cochon. C'est peut-être à une observation du même genre que renvoie la remarque de Te Velde¹¹⁵ lorsqu'il écrit : « One should be aware of this porcine omnivorous immoderate voraciousness of Seth to understand properly the humorous episode in the story of the Contending of Horus and Seth in which it is told that Seth restricted himself to a vegetarian diet and ate only lettuce. » Cette note d'humour a peut-être une origine bien réelle dans les variations possibles du régime alimentaire de l'oryctérobe en fonction de la saison des concombres.

¹⁰⁷ S. DONADONI, *op. cit.*

¹⁰⁸ Chr. Leitz (éd.), *op. cit.*, p. 668.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 670 ; H. TE VELDE, *Seth. God of Confusion*, p. 7.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 89.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 28-29 ; W. WESTENDORF, « Beiträge aus und zu den medizinischen Texten », *ZÄS* 92, 1996, p. 128-154.

¹¹² A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, 3rd Edition, Revised, Oxford, 1957, Sign list S40, p. 509.

¹¹³ *Ibid.*, p. 90.

¹¹⁴ S. PERNIGOTTI, « Fra alimentazione e religione nell'Antico Egitto : un animale maledetto », *L'alimentazione nell'antichità*, Parme, 1985, p. 149-166 ; H. TE VELDE,

dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt*, p. 371-378.

¹¹⁵ *Ibid.*

Le passage par les systèmes de pensée africains permet donc d'ouvrir quelques pistes que je laisse le soin aux spécialistes d'approfondir. Pour nourrir les réflexions des égyptologues, je me propose de récolter systématiquement les façons dont différents systèmes de pensées africains ont interprété l'oryctérope et dont certaines caractéristiques de cet animal ont captivé l'imaginaire. De même qu'il y a des différences et des convergences dans le traitement symbolique et la place que joue notre mammifère dans la cosmogonie de différentes populations subsahariennes, de même les populations de l'Égypte prédynastique et leurs successeurs ont pu retenir et penser certains aspects de l'animal plutôt que d'autres.

Il ne s'agit certes pas de prétendre que des façons de penser égyptiennes proviennent des régions subsahariennes, ni *a fortiori* que la civilisation égyptienne découle des civilisations africaines. Les unes et les autres peuvent cependant avoir au moins partiellement puisé aux mêmes sources, les civilisations préhistoriques qui fleurirent au Sahara. De toute façon et plus simplement, au contact des mêmes animaux étranges, l'esprit humain retient certaines de leurs caractéristiques et les intègre dans ses classifications et explications du monde. Comprendre ce qui est significatif pour les uns permet de décrypter les analyses des autres. Ainsi, les détails de la pensée symbolique des Bambara nous permettent de comprendre des images ou des oppositions mises en forme, loin de là, par les Tabwa ou les Rwandais.

CONCLUSION

Si on n'a pu, jusqu'à présent, trouver de restes osseux d'oryctérope en Égypte, nous avons toutes les raisons de croire qu'il est représenté au Prédynastique et même qu'il occupe une position symbolique importante, puisqu'il figure sur des poteries associé à des serpents ou dans des embarcations.

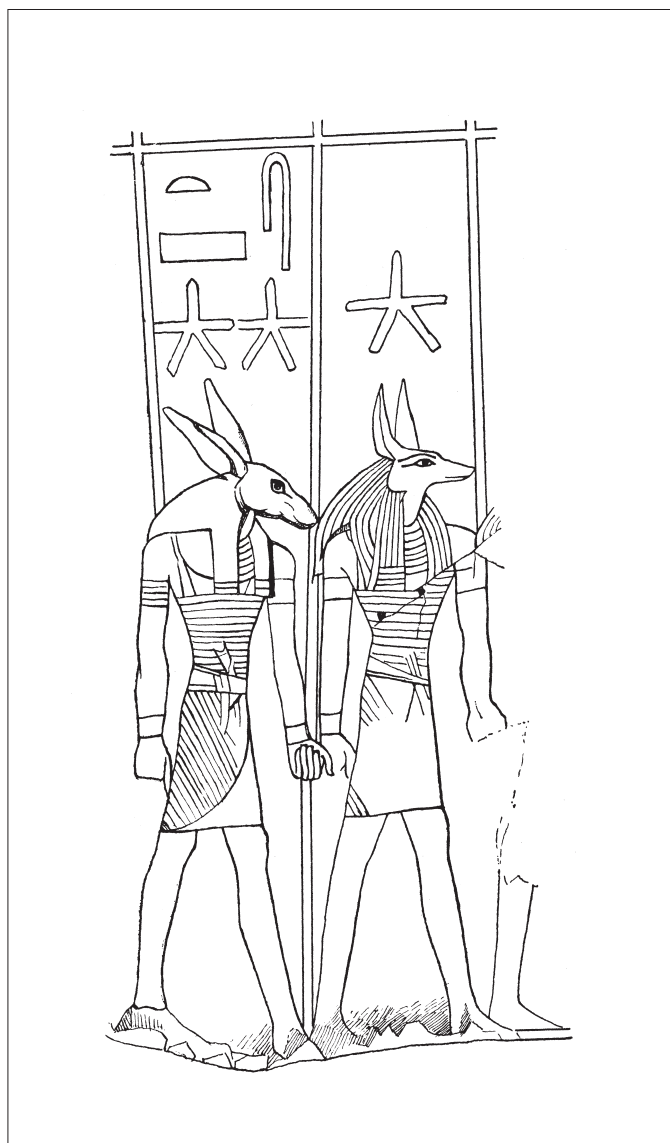
L'analyse sérieuse de l'iconographie, que l'on traite l'animal séthien comme une créature composite ou non, suggère, jusque dans des détails très caractéristiques, le fait qu'il s'agit de représentations, souvent fidèles d'oryctérope. L'animal avait, selon toute vraisemblance, disparu de la vallée du Nil aux époques historiques, mais sa présence sur le cours supérieur du fleuve devait être connue. Or, Seth est considéré comme un dieu de la Haute-Égypte, du désert et représente l'altérité.

À voir la façon dont l'oryctérope a capté l'imagination de nombreuses peuplades qui vivent à son contact et compte tenu du fait que l'esprit humain procède souvent de façon très comparable, il paraît probable que notre animal a aussi fasciné les populations prédynastiques. Les métaphores, les métonymies et plus généralement la façon dont les caractéristiques tout à fait particulières de l'oryctérope ont mobilisé l'imaginaire africain, peuvent expliquer, transposées dans l'univers symbolique des anciens Égyptiens, de nombreuses caractéristiques attribuées à Seth.

Mieux, interpréter Seth comme un oryctérope permet de comprendre et même de concilier de multiples facettes *a priori* contradictoires de ce dieu de la confusion, de ce maître du désordre, et néanmoins étroitement associé à la cosmogonie et à la mise en place des premières dynasties. Bien des traits de l'animal et du dieu me semblent concordants. L'étude qui précède me paraît donc ouvrir la voie à de multiples développements que je serais heureux de poursuivre avec les égyptologues intéressés.



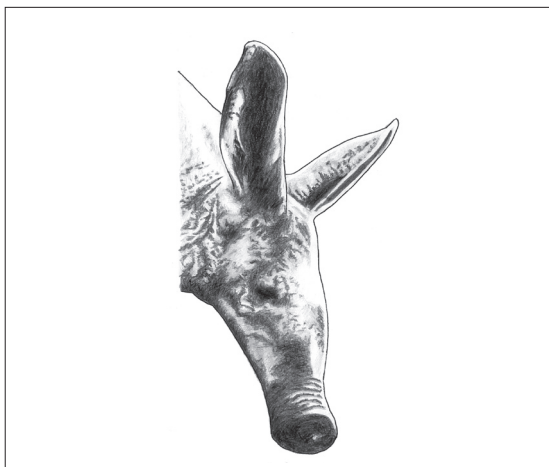
a



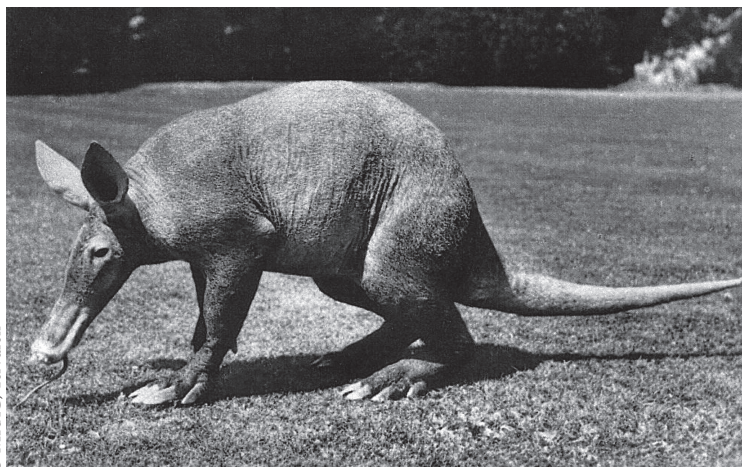
b

FIG. 1.

- a. Dessin d'oryctérope
(Stéphane Fétler d'après T. HALTENORTH,
A Field Guide to the Mammals of Africa,
Londres, 1984, pl. 25)
- b. Représentation de Seth sur la voûte du
tombeau de Séthi I^{er}
(P.H. BOUSSAC, *RHR* 82, 1920, p. 204, fig. 5).



2.



© MRAC, Tervuren

3.



4.



© Ph. Talon

5.



© P. de Maret

FIG. 2. Oryctérope flairant le sol (dessin de S. Fetler, d'après D. ZAHAN, *Antilopes du Soleil. Arts et rites agraires d'Afrique noire*, Vienne, 1980, fig.19).

FIG. 3. Oryctérope empaillé du Musée royal de l'Afrique Centrale (MRAC), Tervuren (avec l'aimable autorisation du MRAC, Tervuren).

FIG. 4. Image de Seth au chanfrein busqué (P.H. Boussac, *RHR* 82, 1920, p. 202, fig. 4).

FIG. 5. Détail de l'oryctérope empaillé du museum d'Histoire naturelle de Genève.

FIG. 6. Sceptre *w3s* sur un mur du temple d'Edfou.